

Liberacion



ORGANE DU COMITE CENTRAL
DU P.C.B. (M.L.)

N° 107 BOLIVIE OCTOBRE 1975 2F.

"NOUS, LES BOLIVIENS N'AVONS JAMAIS EU UNE AME D'ESCLAVES"
FEDERICO ESCOBAR ZAPATA

EDITORIAL

UNITE ET LUTTE POUR ABATTRE LE FASCISME

Ces derniers mois, la dictature militaire-fasciste a lancé une grande offensive contre le peuple. Des centaines de patriotes ont été emprisonnés et beaucoup d'autres sont sauvagement poursuivis. Tandis que l'on persiste à ne pas reconnaître les organisations syndicales et leurs dirigeants, élus démocratiquement, on annonce la publication d'un nouveau "code du travail" par lequel on cherche à interdire "légalement" la Centrale Ouvrière Bolivienne, imposer le syndicalisme vertical et parallèle afin d'éloigner les travailleurs de la lutte politique. Les Universités sont fermées, des milliers d'étudiants sont jetés à la rue, sans aucune possibilité de continuer leurs études. L'année scolaire, de même, se termine brusquement. Le coût de la vie a augmenté de façon alarmante, même la presse bourgeoise et contrôlée ne peut nier qu'au cours du dernier trimestre, cette augmentation a dépassé 100%. Malgré cela, le fascisme refuse de s'occuper des justes et nombreuses demandes d'augmentation des salaires. Tout cela se passe dans l'attente d'une dévaluation monétaire imminente qui ne peut même pas être démentie par les propres porte-paroles du régime et dont les conséquences seront désastreuses pour le peuple travailleur.

Ces faits démontrent que la situation que nous vivons est grave et qu'elle est le résultat de l'application du plan fasciste-impé-

oo
-Reproduction à Paris de l'édition de "LIBERACION" qui circule clandestinement en Bolivie .

40 P 8747

rialiste, parfaitement étudié et appliqué de façon systématique. La dictature essaie, de cette manière, de faire face à la crise politique et économique aiguë dans laquelle elle se débat, conséquence de sa politique servile et soumise aux intérêts impérialistes, d'un enrichissement illégitime, effréné, de la camarilla militaire et le durcissement des contradictions et luttes internes.

La dictature cherche à effrayer le peuple, à détruire sa capacité d'organisation et neutraliser son action, pour se décharger du poids de la crise économique et sauvera ainsi les intérêts de l'impérialisme et de la bourgeoisie.

La dictature a mis cartes sur table: foncer sur le peuple sans ménagement, imposer la terreur en cherchant à prolonger sa fin inévitable comme le fait l'assassin Franco avec le peuple espagnol. C'est pourquoi, ce qu'on appelle l'"ouverture" ou la "brèche" est un rêve d'opportunistes. C'est une attitude de trahison aux intérêts du peuple. Il n'existe pas la moindre "ouverture"; les lignes sont tracées par la dictature: abattre le peuple et imposer la fascisation totale de l'Etat.

Que faire, face à une situation si claire et si concrète ? Il n'y a qu'un seul chemin: unir toutes les forces susceptibles d'être unies et lutter résolument contre le fascisme sur tous les fronts, unir le peuple et en particulier les ouvriers, les paysans, les employés, les étudiants et développer leur action pour répondre de manière adéquate aux plans de la dictature. Ce n'est qu'unis et préparés que nous pourrons faire front aux plans du fascisme. Aucun autre moyen ne peut être efficace, car il ne faut pas oublier que les fascistes cherchent à diviser nos forces et surtout à les désorganiser pour ensuite nous abattre.

Nous savons qu'il n'est pas facile d'obtenir l'unité, spécialement dans ces conditions où le fascisme emploie tous ses moyens et utilise ses agents pour empêcher l'unité du peuple. C'est ainsi qu'il a réussi à faire suspendre par la bureaucratie syndicale de la Fédération des Mineurs, la Réunion Minière, au moment même où cette réunion acquerrait une signification extraordinaire pour unir et préparer le peuple afin qu'il soit en condition d'affronter l'offensive du fascisme. Ceci nous montre comment les agents de la dictature, dans le mouvement ouvrier, servent la réaction et l'impérialisme et comme dans notre tâche unitaire, nous devons affronter deux types d'ennemis: ceux qui sont à l'extérieur et qui sont les fascistes et ceux qui sont à l'intérieur et qui sont les opportunistes. Sans cette lutte sur les deux fronts, il est impossible d'obtenir l'unité des forces populaires.

La lutte pour l'unité doit être nécessairement liée au développement de l'action révolutionnaire des masses. L'unité pour l'unité ne

///.

sert pas les intérêts du peuple. En ce moment, ce qui est important, c'est l'action des masses, de cette façon, non seulement nous détruirons les plans de la dictature, mais nous abattrons cette même dictature, ayant atteint la libération des masses. En conséquence de quoi, c'est un devoir révolutionnaire de savoir distinguer ceux qui veulent l'unité comme fin, de ceux qui cherchent l'unité comme moyen pour l'action, la première sert à la contre-révolution, la seconde à la révolution.

Le moment politique que nous vivons met en premier plan l'activité des forces révolutionnaires, la nécessité de travailler pour l'unité et l'action combattive des masses pour affronter et faire tomber la dictature sur tous les fronts. Il ne peut rien avoir de plus important que cette tâche. De cela dépend que la dictature arrive à nous imposer sa politique et abatte le peuple ou que le peuple abatte la dictature et obtienne sa propre libération. Il n'y a pas de troisième chemin, ni pour la dictature ni pour le peuple; qui travaille pour la neutralité, sert l'ennemi.

Le Parti Communiste de Bolivie (marxiste-léniniste) lance un appel à toutes les forces révolutionnaires pour unir notre action sans autre consigne que la lutte décidée contre la dictature et l'impérialisme. Le programme d'action surgit des mêmes difficultés que celles que le peuple affronte, c'est à dire, la lutte pour l'augmentation générale des salaires pour le rétablissement des libertés démocratiques, pour la réouverture des universités, pour la liberté syndicale sans condition, pour la défense de la souveraineté nationale et pour la restitution des richesses naturelles, aujourd'hui aux mains des monopoles. Ceux-ci et d'autres points qui peuvent surgir dans la lutte, sont les bases avec lesquelles il faut travailler à unir les masses et développer une action révolutionnaire jusqu'à anéantir le fascisme criminel.

Nous, communistes, devons suivre notre devoir révolutionnaire, sans crainte et sans hésitation, mettant toutes nos forces en alerte et liés de façon inséparable aux masses nous serons en première ligne, lors du combat disposés à offrir le meilleur de nos vies pour la libération. Personne, comme les communistes, ne peut haïr autant le fascisme et autant aimer la liberté du peuple.

En tant que militants révolutionnaires, nous savons quelle est notre véritable responsabilité et c'est pourquoi nous prenons comme exemple l'immortelle figure de notre cher et inoubliable camarade FREDERICO ESCOBAR ZAPATA, et nous proclamons très haut sa consigne implaquable de "PLUTOT MOURIR QUE DE VIVRE ESCLAVE"

ooooooooo0000oooooooo

SUR LES ELECTIONES SYNDICALES S. X X

Nous reproduisons l'article de " PUEBLO ARMADO", organe du C.R. du Parti Communiste de Bolivie(m.l.) de Siglo XX , sur les élections syndicales : " Le 4 Octobre, les drapeaux de la démocratie syndicale ont de nouveau flotté sur notre district . Ces élections sont importantes parce qu'elles dénoueront le " noeud gordien " des luttes politiques et sociales de Bolivie, parce que la réaction en chaîne des élections syndicales de tous les secteurs populaires de travail du pays, viendra ultérieurement. Dans ce but, nous les marxistes-léninistes considérons que la formation d'un front tactique pour les élections syndicales de Siglo XX doit, avant tout, réunir certaines données sans lesquelles le " Front" serait une pâle image de l'opportunisme.

1- Le Front tactique doit frapper principalement le fascisme existant -2- le programme de lutte ne doit pas être autre chose que la plateforme de la C.O.B. -3- la garantie pour diriger le syndicat doit être dans la composition du Front et dans les méthodes de lutte proposées à la classe ouvrière ."



-page 5-

Les gerilles préparent un nouveau massacre minier

vigoureuse dénonciation de la fed. nationale des paysans indépendants

La politique d'encerclement des mines depuis la campagne, comme partie de la guerre psychologique et de la stratégie impérialiste contre le mouvement ouvrier n'est pas neuve, bien au contraire. Tous les gouvernements qui se sont vus acculés par la mobilisation grandissante des masses et qui vivent leurs efforts, pour contrôler le mouvement ouvrier, anéantis, ont utilisé ces méthodes d'intimidation et de provocation, cherchant ardemment à confronter ouvriers et paysans.

Suivant ce vieux procédé usé, la dictature militaire actuelle a commencé une vaste campagne d'encerclement des districts miniers, depuis la campagne, spécialement ceux de Siglo XX et de Catavi. Elle a utilisé pour cela, les chefs et les matons à la solde de la dite Confédération Nationale des Paysans, dirigée par le célèbre serviteur du fascisme Oscar Céspedes, pour manipuler les masses paysannes et les mettre au service de ses sinistres plans criminels contre les travailleurs miniers.

La dictature militaire de Banzer par l'intermédiaire de ses agents provoque des actions aventureuses, obligeant les paysans à s'incorporer à ses forces mercenaires et attaquer les travailleurs des centres miniers qui se sont constitués en fermes défenseurs des luttes que livre le peuple Bolivien contre le fascisme et l'impérialisme.

Se basant sur des faits parfaitement prouvés, la Fédération Nationale des Paysans Indépendants et la Fédération des Paysans Indépendants du nord de Potosi, ont publié un communiqué dans lequel ils dénoncent la préparation militaire de mercenaires dans les zones paysannes du nord de Potosi, réalisée par des officiers de l'armée, sous la direction de la mission militaire américaine, spécialisée dans les actions "anti-subversives". Le communiqué souligne: "Nous dénonçons concrètement que dans la province Charcas, du nord de Potosi, dans une région appelée Bandurini, sous l'assistance du sous-officier José Andrade et du sous-lieutenant N. Fernandez (ce dernier fils d'un grand propriétaire terrien, Roberto Fernandez) se déroulent des cours d'instruction militaire parmi les paysans influencés par les idées pro-gouvernementales, sous le slogan d' "action civique Bolivienne" dans le but d'organiser des groupes d'assaut des districts miniers qui dressent les étendards de la lutte anti-fasciste et anti-impérialiste". Face à cette manœuvre criminelle, les mineurs doivent développer un grand travail d'éclaircissement pour éviter que les paysans soient surpris.

ooooooooooooo

le saccage impérialiste de notre pétrole augmente

Depuis que le régime fasciste de Banzer a pris le pouvoir, il y a 4 ans, a commencé une politique d'abandon des ressources naturelles du pays. Cette politique, légalisée par des moyens comme la Loi des Investissements, le Code de l'Industrie Minière, pétrolière et autres, favorisent totalement le capital privé étranger, contre les intérêts du peuple.

Par ces codes d'exception, Banzer et ses semblables ont donné les secteurs stratégiques de l'économie Bolivienne aux entreprises monopolistes: ce sont les cas du zinc, de l'or, des " colas et relaves ", du gaz, du pétrole, etc ...

La crise énergétique qui secoue le monde capitaliste en particulier, l'impérialiste, l'a obligé à se lancer dans la recherche fébrile d'hydrocarbures dans les pays dépendants, au point de menacer d'interventions armées au cas où il y aurait une nouvelle hausse des dites matières premières. C'est la raison pour laquelle, diverses entreprises étrangères ont pratiquement envahi le territoire national et obtenu, par des concessions avantageuses du fascisme " *bénévole*" qui leur donne les ressources du peuple, pendant que d'autres pays protègent leurs matières premières.

Sous le nom de " contrats d'opération" la dictature donne d'immenses aires pétrolières à des consortiums impérialistes pour des travaux d'exploration et d'exploitation. Il y a quelque temps, grâce à de tels "contrats", une entreprise américano-canadienne s'est adjugé 1.065.500 hectares dans les zones d'exploitation exclusive des " Yacimientos Petroliferos Fiscales Bolivianos ".

Cette politique d'abandon, appelée par le gorille Zelaya "impulsion donnée à la politique des hydrocarbures" convertira en peu de temps Y.P.F.B. en une simple agence fournissant de l'essence et du kérosène, car elle aura épuisé ses réserves et il ne restera plus rien pour le peuple.

La fausse image du développement que le fascisme prétend imposer au prix d'une grande et coûteuse propagande qui ne sert à rien, ce sont les consortiums qui se développent sur le dos du peuple et sur ses richesses; c'est la dictature qui se développe militairement pour étouffer, par la force des armes, la voix du peuple; ce sont la faim et la misère qui se développent et étranglent le peuple tandis que les gorilles et leurs maîtres grossissent chaque jour un peu plus.

Le peuple doit dénoncer le saccage impérialiste par tous les moyens possibles et lutter pour la défense de nos richesses naturelles, pour la souveraineté et la dignité nationales.

oooooooooOooooo

PROFESSEURS: ils demandent l'augmentation des salaires

Malgré les mesures repressives et l'intimidation que la dictature exerce sur le peuple, les professeurs de tout le pays se sont mis à lutter pour l'augmentation des salaires comme juste réponse à leur faible économie, qui, en aucune façon permet d'affronter la hausse incontrôlée du coût de la vie.

Les professeurs, de même que la plupart des employés publics, ont depuis trois ans, vu leurs salaires bloqués. Actuellement, le salaire d'un professeur du secondaire, plus sa catégorie, n'atteint pas 30% de ce que perçoit un sous-lieutenant, récemment sorti du Collège Militaire (5.000 pesos, vivres, logement, vêtements et assurance-vie).

Repoussant les "coordinateurs" imposés par la dictature, les professeurs des différents districts du pays, réalisent des actions concrètes pour appuyer leurs justes demandes. A Cochabamba, malgré la répression exercée par le gouvernement, des grèves échelonnées ont eu lieu avec succès auxquelles ont participé plus de 80% des professeurs de la ville et des provinces. Cette action du professorat de la vallée a obligé le fascisme à suspendre le traditionnel défilé civique du 14 Septembre et à diriger la répression vers les professeurs de base dont beaucoup furent arrêtés sans avoir été remis en liberté à ce jour. Les dirigeants du Comité de base du professorat de La Paz, continuent à être en exil.

Les professeurs ont unifié leurs revendications à l'échelle nationale et luttent pour l'établissement du salaire minimum de 7.000 pesos boliviens, le rétablissement immédiat de leurs organisations syndicales, au niveau départemental et national, repoussant les "coordinateurs" actuels et la liberté de tous les professeurs et dirigeants syndicaux arrêtés et le retour des exilés.

Afin d'éviter une action nationale du professorat, la dictature a arrêté le terme de l'année scolaire avant la date prévue, néanmoins, nous sommes sûrs qu'aucune manœuvre ne sera suffisante pour empêcher que le puissant mouvement revendicatif du professorat se développe victorieusement, étant donné l'esprit de lutte qui a toujours animé les professeurs, rattachant ces luttes à celles des différents secteurs que groupe la C.O.B.

Rien, ni personne, n'empêchera que les professeurs obtiennent satisfaction à leurs justes revendications auxquelles ils ont droit à cause des importants services qu'ils rendent à la société. Le succès des professeurs réside dans l'unité de leurs forces et la décision avec laquelle ils marcheront à la conquête de leurs objectifs.

ooooooooooooo

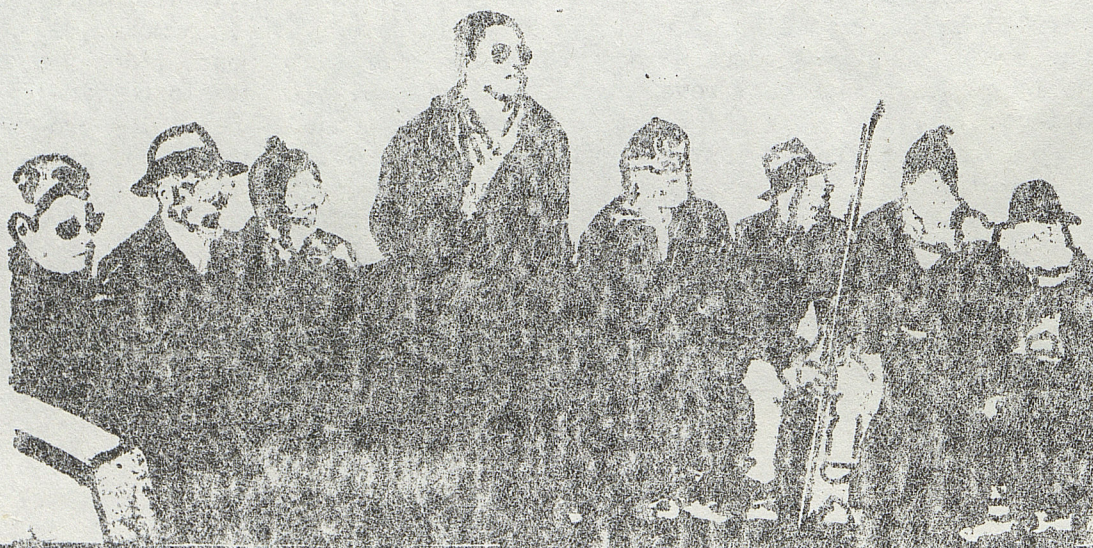
A UNCIA, LES AVEUGLES ECRASENT LE FASCISME

Une grève de la faim historique, d'une Association d'aveugles a eu lieu à UNCIA pour protester contre l'arbitraire du régime contre le Pasteur et Président du Conseil des Mineurs d' UNCIA, Juan Pefaranda, également Président de l' Association des Aveugles de la province de Bustillos.

L'origine de la grève fut le viol d'une enfant de 15 ans, par un sergent du régiment andin. Juan Pefaranda, accomplissant son devoir de Président du Conseil des Mineurs a énergiquement protesté contre un tel acte criminel, la réponse du fascisme ne s'est pas fait attendre ; Alberto Mendizabal, chef du DIC d'Uncia a ordonné son arrestation, l'attribuant à des activités " subversives" et de " détention d'armes ". Les masses populaires d'Uncia et de Llallagua se sont immédiatement mobilisées et ont obtenu sa prompte mise en liberté.

Juan Pefaranda, indigné par son arrestation a commencé une grève de la faim - exigeant que l'on prouve les accusations portées contre lui- suivi par tous les aveugles de la province de Bustillos. Les populations minières ont réalisé des actions de solidarité et tout ceci a fait que la dictature, ayant peur d'une action de masse, retire les charges contre Juan Pefaranda, défenseur dévoué des intérêts du peuple.

Nous, les communistes, à côté des forces patriotiques, saluons et rendons hommage à l'attitude courageuse de Juan Pefaranda et à ses héroïques compagnons aveugles dont l'exemple est d'un grand enseignement pour notre peuple qui lutte contre le fascisme.



LE PASTEUR JUAN PEFARANDA, A CÔTÉ D'UN GROUPE D'AVEUGLES QUI FIRENT LA GREVE DE LA FAIM .

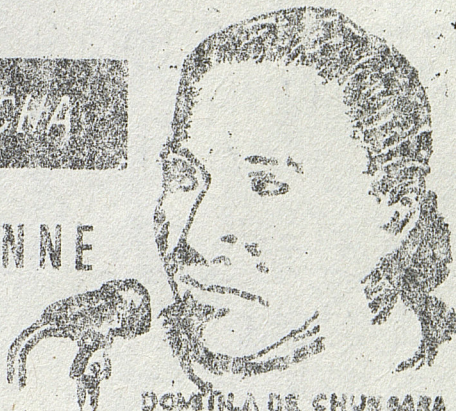


MUJERES EN LUCHA

CONFÉRENCE MONDIALE DES FEMMES

UNE VOIX PROLETARIENNE

QUI A ÉTONNÉ LE MONDE



DOMITILIA DE CHUNGARA

La Secrétaire Générale du Comité des Maîtresses de maison de Siglo XX, Domitilia de CHUNGARA vient de rentrer au pays, après avoir assisté à la Conférence Mondiale des Femmes.

Tant son voyage que son retour, ont été des victoires des maîtresses de maison et des travailleurs de Siglo XX-Catavi qui, grâce à leur mobilisation rendant possible que la voix de la femme prolétarienne de Bolivie parvienne à Mexico et que les plans de la dictature qui voulait exiler cette vaillante combattante, soient déjoués.

Le rôle qu'a dû jouer la camarade Chungara, fut réellement extraordinaire; grâce à sa courageuse et remarquable attitude de défenseur de la femme prolétarienne, elle est devenue le chef de file des femmes d'Amérique Latine, d'Asie et d'Afrique, qui la proclameront Présidente de la Tribune Internationale de la femme.

La présence de la représentante de la femme prolétarienne Bolivienne a constitué un événement historique international, avec son langage simple mais plein de force et de vérité, elle a lancé une vigoureuse dénonciation des conditions de misère et d'oppression que vivent les femmes de notre pays. Elle a aussi fait connaître les luttes du peuple Bolivien contre le fascisme et l'impérialisme, spécialement les luttes héroïques des travailleurs miniers.

Au moment de souligner l'action exemplaire de Domitilia de CHUNGARA, fille distinguée du glorieux centre minier de Siglo XX, nous voulons désavouer l'attitude honteuse des délégués de la dictature. Ce groupe de " femmes distinguées " présidé par la doctoresse Alcira de Espinoza a joué le triste rôle de défenseur d'un régime qui assassine et emprisonne les femmes qui luttent à côté de leur peuple. On désavoue les délégations de Banzer comme celles de Pinochet.

Le triomphe retentissant de la femme prolétarienne à la Conférence des Femmes, doit servir à intensifier l'action du mouvement féministe national qui fait partie de la lutte de libération.

REALISONS LA REUNION MINIERE EN ECRASANT LA TRAHISON

Sur la pression insistante des travailleurs de base, la Fédération syndicale des travailleurs miniers avait décidé de réaliser, fin septembre, une réunion nationale des mineurs. Des assemblées de travailleurs s'effectuèrent, dans ce but, dans les différents centres miniers afin d'élire les délégués et approuver les rapports. Ces assemblées exigèrent, de façon unanime, que la réunion se fasse à Siglo XX afin de garantir les délibérations et éviter les interférences des appareils répressifs de la dictature, comme cela s'est passé lors de la réunion du Comité Exécutif de la C.O.B.

Comme dans des occasions précédentes, d'autres secteurs de travailleurs annoncèrent leur participation à la Réunion qui acquerrait une importance énorme pour le mouvement ouvrier et populaire, étant donné les circonstances que vit le pays par suite des mesures anti-populaires que la dictature adopte chaque jour contre le peuple.

Lorsque tout portait à croire que la Réunion allait être une réalité, les "coordinateurs" Victor Lopez, Oscar Salas, Irineo Pimentel, Alberto Jara, Ladislas Vera et compagnie, annoncèrent la suspension de la réunion pour "manque de garanties", c'est à dire que le gouvernement parla par la voix de ses "coordinateurs".

Comme il fallait s'y attendre, l'annonce des "coordinateurs" a provoqué la protestation énergique de tous les centres miniers, les travailleurs ont, de façon unanime, condamné la conduite du groupe de révisionnistes et d'opportunistes qui jouèrent le rôle de porte-paroles de la dictature militaire.

Ils eurent même le cynisme de signaler-devant la protestation des travailleurs-que la réunion était suspendue afin d'"éviter la susceptibilité du gouvernement" et de cette façon, montrèrent qui ils sont, en réalité: les chiens de garde du fascisme.

Aucun des arguments exprimés par la bureaucratie n'a de validité. La réunion doit prendre des décisions importantes et concrètes pour que les travailleurs fassent front à la grave situation qu'ils vivent et en général pour exiger l'augmentation des salaires, la liberté des dirigeants syndicaux emprisonnés, la reconnaissance des organisations syndicales et de leurs dirigeants démocratiquement élus. C'est pourquoi, tout ajournement bénéficie à la dictature qui essaie péniblement de gagner du temps pour publier ses décrets de dévaluation et éviter que le peuple ne s'organise; c'est pour cette raison que la trahison des bureaucrates atteint des proportions jamais vues auparavant.

ooooooooooooo

suite de la
page 10-

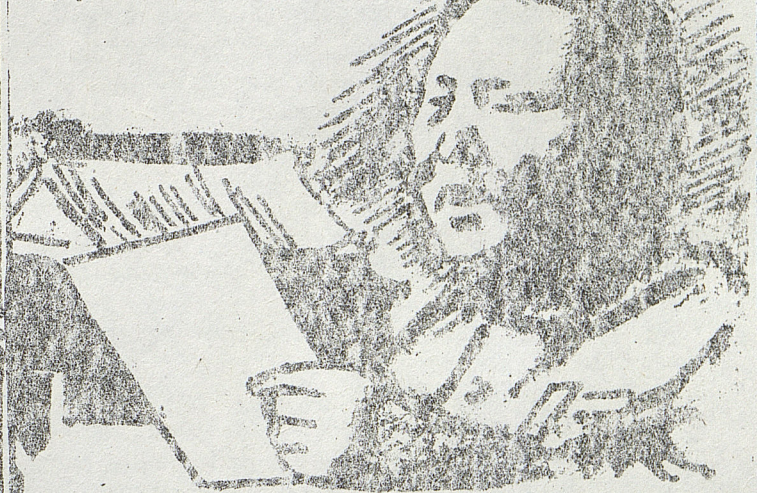
Mais ce n'est pas ce que disent les bureaucrates qui met fin à la lutte. Le moment exige d'adopter des mesures héroïques parce que toute hésitation peut entraîner des conséquences de gravité incalculable pour les travailleurs et le peuple. La dictature a menacé le peuple et le peuple doit se préparer à lutter et notre devoir est de supprimer tout ce qui signifie conciliation.

C'est ainsi que les travailleurs ont exprimé leur ferme détermination de réaliser la Réunion le plus tôt possible, même si elle doit s'effectuer " dans une galerie de mine " comme disent les travailleurs de Siglo XX.

La consigne du moment est: écrasser la bureaucratie révisionniste et traître et réaliser la Réunion Minière.

-11-

NOTRE SALUT POUR LE XXVI^e ANNIVERSAIRE DE LA RÉPUBLIQUE CHINOISE



Le Parti Communiste de Bolivie (m.l.) par l'intermédiaire du C. Oscar Zamora, Premier Secrétaire du Comité Central, a envoyé un salut chaleureux au C. Mao Tse Tung, Président du Parti Communiste de Chine et au C. Chou En Lai, Premier Ministre du Gouvernement de la République Populaire de Chine, à l'occasion du XXVI^e anniversaire de la fondation de la République Populaire Chinoise.

Dans son message, notre Parti souligne les grands succès obtenus par le peuple Chinois dans tous les domaines, spécialement dans la révolution culturelle prolétarienne et sous l'influence de laquelle " flottent dans toute la Chine, les drapeaux rouges des idées et la morale du prolétariat dans sa marche continue vers le communisme ". Le message se termine remarquant largement l'amitié et l'unité des Partis communistes de Chine et de Bolivie, basées sur la fidélité au marxisme-léninisme et à l'internationalisation du prolétariat.

VIVE LE XXVI^e ANNIVERSAIRE DE LA R.P. DE CHINE !
VIVE L'AMITIÉ DES PARTIS COMMUNISTES ET DES
PEUPLES DE CHINE ET DE BOLIVIE ! VIVE LE GRAND LEADER, CAMARADE
MAO TSE TUNG !

ooooooooooooo

IMPOSONS LA REOUVERTURE DES UNIVERSITES

L'agression idéologique est une des méthodes les plus employées par l'impérialisme pour essayer de désorienter et de détruire les idées révolutionnaires qui se développent dans les universités, surtout pour soustraire les étudiants aux luttes sociales, à côté du peuple. Néanmoins, avec l'implantation de dictatures fascistes dans plusieurs pays d'Amérique Latine, l'impérialisme est passé de l'agression idéologique à la répression ouverte et criminelle, occupant et fermant les universités, comme un moyen pour faire taire la jeunesse et les étudiants qui, chaque jour, comprennent mieux le rôle historique qu'est le leur dans les luttes révolutionnaires.

Dans notre pays, la fermeture des universités décrétée par la camarilla militaire gouvernante, coïncide avec une série de mesures répressives contre les forces populaires, telles que l'approbation imminente de nouvelles mesures économiques et politiques qui frapperont la situation insoutenable des masses spécialement ouvrières et paysannes.

L'université en tant que facteur détonant du mécontentement populaire, constitue pour le fascisme et l'impérialisme, un sérieux danger car sa politique de "stabilité et développement" requiert "la paix, l'ordre et le travail", ce qui n'a jamais existé dans le pays, encore moins dans les universités où les étudiants s'opposent à une telle politique qui signifie dans la pratique : "paix" pour assassiner les patriotes, "ordre" pour empêcher que les travailleurs pour leurs droits sociaux bafoués et "travail", synonyme de faim, misère et chômage pour le peuple tandis que les militaires et leurs agents s'enrichissent de plus en plus.

Voilà la raison principale pour laquelle les universités ont été fermées définitivement.

Le fascisme, par l'intermédiaire d'un organe appelé CENES, veut de façon trompeuse, faire croire au peuple que cette mesure obéit à la nécessité de restructurer l'université, après l'échec de sa première réforme implantée, il y a 3 ans, par la tristement célèbre Loi Fondamentale de l'Université Bolivienne. En réalité, sous le prétexte d'une nouvelle réforme, il s'agit de détruire les directions d'étudiants et supprimer la politique des maisons d'enseignement, évinçant la participation des étudiants à la direction des universités. Ce fut précisément le but principal de la réunion des Recteurs de Sorata où des résolutions de contenu éminemment politico-répressif furent approuvées. Parmi celles-ci, on peut remarquer: a) imposer les décrets du 9 Novembre dans les universités, supprimant les organisations syndicales et d'étudiants-b) demander la collaboration du Ministère de l'Intérieur pour arrêter et évaluer le

///.

travail des étudiants progressistes.-c) A la réouverture, ne pas inscrire les étudiants dont le Ministère de l'Intérieur a prouvé la participation en politique-d) consolider la réforme jusqu'en 1980, sans la participation des étudiants.

Les problèmes économiques allégués par le CENES pour justifier la fermeture des universités, ne furent pas créés par les étudiants, mais sont une conséquence du gaspillagé de tant d'argent payé par le peuple; de la monstrueuse bureaucratie de cette institution créée par le fascisme pour régler l'éducation supérieure.

Devant la pénétration de la politique fasciste dans les universités qui prétend s'assurer, plus encore, du contrôle des maisons supérieures d'enseignement, la stratégie des universitaires doit consister à refuser de participer à la restructuration annoncée par le CENES, tant que l'on ne reconnaît pas la parité dans les commissions de réforme et la pleine reconnaissance des organisations syndicales estudiantines. Par ailleurs, il est nécessaire d'exposer certains points de vue propres à une restructuration de caractère démocratique qui contienne le rétablissement immédiat de l'autonomie universitaire et le co-gouvernement paritaire, comme voie de la démocratisation de l'enseignement dans les universités.

Parallèlement à la lutte pour la réouverture des universités les étudiants doivent porter le flambeau de la liberté des étudiants et professeurs emprisonnés qui, à côté des dirigeants syndicaux et autres patriotes subissent toutes sortes de souffrances pour le simple délit de s'opposer aux attaques perpétrées par les fascistes et l'impérialisme contre les universités, les étudiants et leurs organisations, particulièrement la Confédération Universitaire Bolivienne.

Aujourd'hui, alors que le peuple souffre de nouvelles attaques de la part de l'impérialisme et du fascisme, les universitaires doivent rejoindre les rangs de la classe ouvrière et du peuple et oublier toute illusion réformiste et lutter pour leurs revendications immédiates sur le plan universitaire en se joignant à la lutte pour la libération nationale et le socialisme, seules justes solutions aux problèmes dont souffre le peuple Bolivien.

ooooooooooooo

LES TACHES DU PARTI

LA LUTTE ARMÉE ET LA LIGNE DE MASSES

Lénine a dit "le problème fondamental de toute révolution est le problème du pouvoir". C'est le principe qui doit régir l'activité de tout Parti révolutionnaire, par l'implantation d'une politique dirigée vers la prise de pouvoir politique.

On sait que sans la suppression de l'appareil de l'Etat, sans l'expulsion des impérialistes, il ne peut y avoir de véritable libération car les ennemis de classe n'ont jamais abandonné pratiquement le pouvoir, c'est pour cela que la principale forme de lutte pour notre peuple est la lutte armée et sa principale forme d'organisation, l'armée populaire des ouvriers et des paysans, sous la direction du prolétariat. Le Parti, utilisant correctement les méthodes que lui offre le marxisme-léninisme, a analysé la situation concrète de notre pays et précisé le chemin à suivre pour atteindre cet objectif, c'est à dire la prise du pouvoir par le peuple.

Dans son chapitre sur la lutte armée, la Circulaire Interne du Parti signale : " la thèse politique du Parti, approuvée au Congrès de Siglo XX, montre avec clareté et certitude que la voie armée est la seule qui conduira notre peuple à la libération nationale et au socialisme ". Cette thèse est la conséquence de l'analyse concrète de la réalité Bolivienne dans laquelle se développent les luttes du peuple contre l'exploitation impérialiste et la réaction locale.

La lutte armée est la continuation par les armes de la lutte politique des masses contre les ennemis de classe, en conséquence, la participation des masses à la lutte armée est un facteur déterminant. La Circulaire Interne dit à ce sujet : " la voie armée est liée, de façon inséparable aux masses et elle représente son niveau de luttes, le plus élevé, convertissant son action en guerre populaire révolutionnaire ". Ce qui oblige le Parti et les forces révolutionnaires à développer un intense travail politique parmi les masses, avant et pendant la lutte armée, car " toute conception militaire isolée des masses conduit à la guerilla impatiente et au foquisme qui propose la lutte armée en marge des masses, sans l'appui de celles-ci, créant de fausses et éphémères illusions, enlevant son prestige à la lutte armée, sacrifiant inutilement des combattants et favorisant les réformistes qui, sur la base des échecs des foquistes combattent la lutte armée du peuple ". Ce qui veut dire que, dans l'accomplissement de notre tâche révolutionnaire de prise du pouvoir, nous devons toujours garder présente à l'esprit la relation directe et inséparable

///.

qui existe entre lutte armée et mobilisation des masses.

La vérité historique nous montre que la lutte armée ne peut pas se développer victorieusement sans les masses et de la même façon, sans la lutte armée, les masses ne pourront atteindre leur libération. Ce qui précède de notre travail du Parti et des autres forces révolutionnaires est de "mobiliser, organiser et préparer les masses afin d'atteindre le stade de l'action armée. Si ce travail n'est pas accompli, on ne pourra pas passer de l'action politique à l'action armée car, penser que sans organisation et sans direction, les masses peuvent parvenir aux actions armées, est une vue de l'esprit, contraire au marxisme-léninisme, pensée de Mao Tsé Tung ", comme le montre la Circulaire Interne.

La mobilisation des masses pour la lutte armée situe notre activité principale là où sont les masses, bases de la guerre révolutionnaire. C'est seulement en accumulant des forces au sein des masses qu'il est possible de préparer et d'organiser la guerre révolutionnaire.

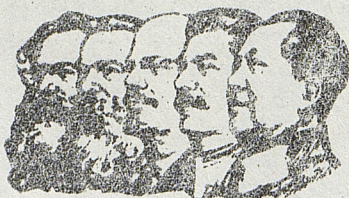
Il est aussi, par ailleurs, nécessaire, de se rendre compte de la relation entre la lutte politique et la lutte armée afin d'"être prêts et disposés à passer d'une forme à l'autre de lutte au moment précis, selon les conditions concrètes et selon lorsque les contradictions atteignent leur point critique. C'est pourquoi il faut mobiliser et organiser les masses, préparer la lutte armée en la développant, car organiser et mobiliser seulement sans être disposés à la lutte est une position réformiste, ou anticiper également, en donnant peu d'importance au processus politico-révolutionnaire des masses, est tomber dans l'aventurisme gauchiste ".

S'appuyant sur ces principes fondamentaux, tous les niveaux de l'organisation de notre Parti, selon les directives générales données par la Direction Nationale dans sa Circulaire Interne du Parti, doivent appliquer en s'adaptant aux situations concrètes de notre pays, les principes théoriques de la lutte armée, forme supérieure de la lutte des classes.

C'est dans ce sens que la Circulaire Interne du Parti souligne l'importance énorme de la ligne de masses dans la préparation et le développement de la lutte armée: "Le Parti doit concentrer ses forces dans la mobilisation, l'organisation et la préparation des masses ouvrières et paysannes. C'est la seule façon de diriger victorieusement la lutte armée des masses.

ooooooooooooo

TRIBUNE IDEOLOGIQUE



CONTRE LES
APOTRES DE LA
BUREAUCRATIE

MARXISME-LENINISME pensée MAO T'É TUNG

Un coup d'oeil au long cours de l'humanité, près d'un million d'années, depuis la séparation de l'être humain de l'échelle inférieure biologique, nous amène à la conclusion que l'homme en tant que matière rationnelle et hautement organisée n'est qu'une synthèse du développement dialectique de la nature. Et c'est pourquoi l'Homme reproduit toute l'histoire de la nature, au cours de sa vie, son étape embryonnaire, sa naissance, sa croissance, ses maladies et sa mort ne sont que le reflet fidèle du va et vient agité de la nature organique qui nous entoure, précède et subsistera.

De la même façon que l'homme est lié de manière indissoluble à la nature, un Parti Révolutionnaire comme le nôtre, reproduit durant son existence comme tel, toute l'histoire du mouvement ouvrier en général et l'histoire du mouvement ouvrier Bolivien en particulier. C'est à dire que les déviations, les faiblesses, qualités et succès de la classe ouvrière se reflètent d'une manière ou d'une autre dans la vie du Parti de la classe ouvrière.

Notre Parti, pour être une collectivité organique et organisée souffre, à certains moments de son existence, de quelques maladies sociales qui affectent sa santé politique et troublent son développement. En effet, un check-up de type idéologique permet de détecter quelques manifestations de bureaucratisme qui, bien que n'étant pas l'aspect principal de la vie du Parti, n'en constituent pas moins un danger, raison pour laquelle il est nécessaire de lutter intensément afin de supprimer cette tumeur maligne avant qu'il ne soit trop tard.

Dans la vie humaine en général, il existe différents types de bureaucratisme mais la base de tout est l'inertie, la peur et la négligence assoupie. En politique, le bureaucratisme se manifeste par un esprit de commandement autosuffisant et totalitaire, bagage négatif dont héritent certains camarades ne provenant pas de la classe ouvrière, étant donné que ces tendances ne se manifestent pas dans la classe ouvrière.

Le bureaucrate déteste le sacrifice individuel, se laisse impressionner facilement par les actions répressives du fascisme. Dans cette dure étape de la clandestinité, le bureaucrate contre-

venant aux lois révolutionnaires, préfère donner à son travail un caractère ouvertement légal ou semi-légal dont les résultats sont superficiels et limités. Il ne perd aucune occasion de critiquer les défauts des autres camarades ni ne laisse passer aucune erreur de l'organisation dans son ensemble. Et comme si cela n'était pas suffisant, il y a un type de bureaucrates qui conditionne le militantisme à des intérêts strictement personnels.

Le bureaucrate a deux positions sur le travail clandestin: ou il utilise la clandestinité pour se mettre à l'abri et devenir clandestin même pour le Parti ou il prend le prétexte d'une stricte clandestinité pour éluder l'accomplissement des tâches difficiles qui sont inhérentes à la propre situation politique du pays.

Étant donné la nature révolutionnaire de notre Parti et les tâches que nous avons, nous les communistes, dans cette dure lutte contre le fascisme et l'impérialisme, il est nécessaire de comprendre que la révolution est quelque chose comme une charge qui doit être partagée équitablement par les jeunes et les vieux révolutionnaires; les femmes et les enfants. Personne ne doit rester en dehors du travail pratique, du sacrifice et de l'abnégation pour la cause des travailleurs.

Aux bureaucrates qui sont comme l'eau tranquille, qui ne désirent pas lever le petit doigt pour la révolution et qui néanmoins demandent d'être au premier rang, nous leur disons que dans un Partimarxiste-léniniste, avant-garde de la classe ouvrière, il n'y a pas de place pour un bureaucrate, quelle que soit la position qu'il prenne. Qui veut entrer dans la révolution, en militant au Parti du prolétariat, doit se donner entièrement à cette cause sacrée, sans exiger d'autre récompense que celle de savoir qu'il sert, de tout coeur, le peuple.

CITATION

"A RMONS-NOUS DE FORCE, SUIVANT L'EXEMPLE DES HEROIQUES TRAVAILLEURS DE SIGLO XX-CATAVI, HUANINI, SIETE SUYOS, ETC... SACHANT QUE L'ON OBTIENT RIEN SANS L'EFFORT ET LE SACRIFICE ET QUE LES GRANDES CONQUETES DE L'HUMANITE ONT ETE, TOUJOURS, BAINNEES DU SANG GENEREUX DES PEUPLES".

FEDERICO ESCOBAR ZAPATA

ooooooooo0000ooooooooo

CHINE : FORCE INVINCIBLE DU MARXISME LÉNINISME

Il y a 26 ans, le peuple Chinois s'est levé et a proclamé, à la face du monde, la République Populaire de Chine.

Le C. MAO TSE TUNG appliquant la théorie marxiste-léniniste a trouvé, de façon créative, les solutions aux problèmes fondamentaux de la Révolution Chinoise, a dirigé le peuple chinois dans les luttes et guerres révolutionnaires, longues et sanglantes, complexes, et a fait triompher la Révolution Populaire dans un pays si grand que la Chine.

Le triomphe de la Révolution Chinoise est l'événement le plus important de la révolution prolétarienne, après la révolution d'Octobre. Elle a changé complètement le rapport de forces en faveur du socialisme et a montré le chemin de la libération aux peuples coloniaux, semi-coloniaux et dépendants.

Le peuple Chinois, sous la direction du Parti Communiste et du C. Mao Tsé Tung, a obtenu de brillantes victoires, d'abord dans les luttes révolutionnaires et ensuite dans la construction socialiste de même que dans la lutte contre les ennemis internes et externes et, au sein du Parti, contre les opportunistes " de gauche " et de droite.

Le Parti Communiste, dirigé par le C. Mao Tsé Tung, a implanté une solide dictature du prolétariat qui sert de garantie à la construction socialiste et pour éviter la restauration du capitalisme en Chine, a développé la grande Révolution Culturelle Prolétarienne, comme étant une révolution politique réalisée par le prolétariat dans les conditions exigées par le socialisme et contre la bourgeoisie et les autres classes exploiteuses et comme profonde campagne de consolidation du Parti.

Tenant compte de ce que la ligne idéologique et politique décide tout, le Parti Communiste de Chine a mené une lutte profonde et intense contre le révisionnisme contemporain pour la défense de l'authenticité du marxisme-léninisme. Suivant ces mêmes données, il mène une campagne de critique parallèle contre les idées féodo-bourgeoises de Confucius et Lin Piao, en opposant les idées correctes et invincibles du prolétariat, exprimées dans le marxisme-léninisme, pensée Mao Tsé Tung.

Le peuple Chinois, dirigé par son Parti et le C. Mao Tse Tung a toujours considéré comme un devoir international d'appuyer les justes luttes des pays et nations opprimées dans le monde, c'est pourquoi, il s'est placé à l'avant-garde de la révolution mondiale et constitué en appui sûr des peuples qui luttent pour leur libération.

ooooooooo0000oooooooo

PEROU; SIMPLE CHANGEMENT DE GARDE

Le coup d'Etat institutionnel qui a renversé le Président du Pérou, le général Juan Velasco Alvarado et porté au pouvoir son ancien Premier Ministre Morales Bermudez, fut l'aboutissement d'une crise profonde de décomposition politique dans laquelle se débattait le régime militaire, depuis longtemps déjà.

Le coup d'Etat, en effet, est la conséquence de l'intensification des contradictions entre le peuple d'une part et le gouvernement militaire, l'impérialisme américain et le social-impérialisme soviétique d'autre part, et est, en conséquence le résultat des graves contradictions qui se manifestaient au sein des forces armées.

La mobilisation croissante des masses péruviennes a, inévitablement, entraîné la radicalisation des camps de la révolution et de la contre-révolution. La montée des masses a réussi à démasquer le réformisme des militaires qui se virent obligés à grouper leurs forces pour affronter avec plus de chances de succès, le puissant mouvement révolutionnaire.

Malgré la façon démagogique et répressive par laquelle Velasco Alvarado et les militaires essayèrent de prendre le contrôle des masses et de créer un climat de "paix de classes", le peuple, par l'intermédiaire de ses organisations ne s'est pas arrêté de lutter un seul instant et, au contraire, a réorganisé ses forces pour déjouer les manoeuvres des militaires, de l'impérialisme et de ses agents locaux et du social-impérialisme soviétique.

Le coup d'état dirigé par Morales Bermudez montre les plaies purulentes du régime militaire: la corruption administrative; les disputes de la camarilla militaire, son caractère pro-impérialiste et sa politique de conciliation avec les oligarchies. C'est pourquoi, il n'est pas étonnant que l'APRA, parti réactionnaire, représentant de ces oligarchies, ait salué le coup d'état en reconnaissant le "révolutionnaire" des forces armées et leur "unité avec le peuple".

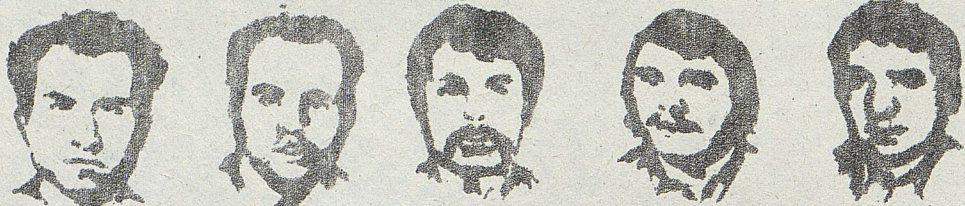
Le coup d'état n'a pas changé le système de classes ni le contenu réactionnaire du régime militaire; les changements qui ont lieu se produisent à l'intérieur d'un cadre réformiste et pro-impérialiste, fortement pénétré par le social-impérialisme soviétique qui caractérise les deux gouvernements.

Le peuple Péruvien est conscient de ce que le réformisme n'est pas son alternative, mais l'alternative de l'impérialisme et du social-impérialisme. C'est pourquoi, il a appelé, par l'intermédiaire de ses organisations, à "rejeter les illusions du réformisme et poursuivre la lutte pour la libération nationale et le socialisme."

LES PEUPLES EN COMBAT CONTRE LE FASCISME ET L'IMPERIALISME

ESPAGNE: MORT A FRANCO ASSASSIN DU PEUPLE ESPAGNOL

GLOIRE ETERNELLE AUX HEROIQUES COMBATTANTS FUSILLES!



G.Sanz (FRAP) J.L.Sanchez (FRAP) J.H.Baena (FRAP) J.Paredes (E.T.A) A.Otaegui (E.T.A)

CES HEROIQUES COMBATTANTS MARXISTES LENINISTES, MILITANTS DU FRONT REVOLUTIONNAIRE ANTIFASCISTE ET PATRIOTIQUE (F.R.A..P.) A COTE DES MILITANTS DE L'E.T.A. FURENT FUSILLES PAR LE CRIMINEL FRANCO. LE P.C.B.(m-1) AU MOMENT DE BAISSER SES BANNIERES ROUGES DE COMBAT, EN HOMMAGE DE PROFONDE ADMIRATION POUR TOUS ET CHACUN D'ENTRE EUX, DENONCE LE CRIME DU FASCISME. QUE MEURE FRANCO ! VIVE L'ESPAGNE LIBRE ! VIVE LE F.R.A..P. VIVE L'E.T.A. !

BOLIVIE:



UNIS, BATTONS LA REPRESSION CRIMINELLE

Le P.C.B.(m-1), au moment de dénoncer l'arrestation, ces jours derniers, et la torture de centaines de patriotes, lance un appel urgent à toutes les forces démocratiques afin de former un Comité National qui coordine et provoque l'action populaire pour la liberté des prisonniers et la proclamation d'une amnistie générale et sans restrictions. La consigne: LUTTE UNIFORME POUR LA LIBERTE DES PRISONNIERS POLITIQUES ET SYNDICAUX.

CHILI:

LES BETES FASCISTES SE REUNISSENT

Pinochet et Bordaberry se réunirent au Chili, extrêmement protégés. Comme on pouvait s'y attendre, ils décidèrent de s'aider pour continuer à assassiner les patriotes. Pendant la réunion de ces monstres du crime, la solidarité militante avec les peuples du Chili et de l'Uruguay où les Partis Communistes Marxistes Léninistes luttent

héroïquement contre la dictature de Pinochet et de Bordaberry.